



Mgr Guy de Kerimel

Dédicace de la cathédrale

Homélie de la messe – 22 juin 2020

« *Voici la demeure de Dieu avec les hommes* » : l'Eglise, dans sa réalité terrestre, est l'ébauche de la Jérusalem céleste, cette ville sainte du monde de la résurrection, où Dieu veut établir sa demeure, au milieu des hommes. Elle est l'édifice spirituel édifié sur le Christ, dont les croyants sont des pierres vivantes, ajustées les unes aux autres par la foi, l'espérance, la charité, et par les dons du Saint-Esprit. Elle est la Maison de Dieu dans laquelle l'humanité apprend à rencontrer Dieu, à écouter sa Parole, à découvrir son visage dans celui de son Fils Jésus, à célébrer l'Alliance, à former une seule famille. Elle est l'Epouse qui se prépare encore pour les noces éternelles, et qui participe déjà au banquet eucharistique, où Jésus se donne en nourriture. Elle est « *une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que nous annonçons les merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* ».

La Jérusalem céleste resplendit de la lumière de Dieu et de l'Agneau qui habitent en elle ; en elle jaillit le Fleuve de Vie qui féconde tout sur son passage. De même l'Eglise est comme une ville sise sur la montagne, qui ne peut être cachée ; elle a mission de refléter dans le monde la lumière du Christ et de répandre la grâce du Saint Esprit, pour purifier, guérir, nourrir et désaltérer les hommes et femmes pécheurs, malades, assoiffés et affamés. Dans l'Eglise, les hommes et les femmes de toutes origines, de toutes langues, de toutes nations, doivent trouver la consolation, la vie, la paix du cœur, le repos de l'âme ; c'est en elle qu'ils peuvent renaître à une vie nouvelle en devenant enfants de Dieu. C'est en elle qu'ils apprennent à vivre selon les mœurs de Dieu, à la manière divine. La loi de la cité sainte est la charité, l'amour qui se reçoit et se donne.

Ainsi l'Eglise terrestre, communauté des croyants renés de l'eau et de l'Esprit, exprime déjà quelque chose de la beauté de la Jérusalem céleste. Elle est belle parce qu'aimée du Christ, parce que lavée par Lui des souillures du péché, parce que revêtue par Lui de la robe baptismale, nourrie de sa Parole, de son Corps et de son Sang. Elle est sainte de la sainteté de Dieu transmise par le Christ et l'Esprit Saint. Elle est une, car elle tire son unité de l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Elle est catholique car elle forme avec Jésus le Christ total, et dispose en elle de la plénitude des moyens du salut ; elle est catholique aussi car envoyée en mission à l'universalité de genre humain. Elle est apostolique car fondée sur les douze Apôtres de Jésus.

Telle est l'identité de notre Eglise diocésaine de Grenoble-Vienne, fondée par les successeurs des Apôtres. Cette identité est inséparable de sa mission. Elle doit tendre à devenir toujours mieux elle-même, pour témoigner le mieux possible du Christ dont elle est l'Epouse. C'est dire combien les pierres vivantes que nous formons sont appelées à devenir toujours plus belles, toujours plus saintes ; c'est dire combien le peuple que nous formons est appelé à

resplendir de la lumière du Christ ! Si les édifices construits pour rassembler les disciples de Jésus ont voulu exprimer la beauté du Mystère Divin et du mystère de l'Eglise, combien plus la communauté qui s'y rassemble et tous les fidèles du diocèse doivent travailler à embellir l'ensemble de l'édifice spirituel que nous formons ! Nous avons à vivre une profonde rénovation, en cette période de mutation. Nous avons laissé l'édifice spirituel se dégrader, se fragiliser dans sa structure, prendre la poussière ; des pierres se sont disjointes, certaines se sont effondrées ; certaines manquent. Il nous faut consolider en repartant du Christ et des Apôtres, restaurer, nettoyer, embellir, ouvrir. C'est un travail qui ne finira qu'à la Parousie.

Comment nous y prendre ? L'évangile de ce jour peut nous donner des indications. Zachée, intrigué par la personne de Jésus dont il avait entendu parler, veut le voir. Dans son idée, c'était de manière discrète, à distance. Et voici que Jésus l'interpelle : « *Zachée, descends vite : aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré dans ta maison* ». Comme Zachée, nous sommes souvent tentés de rester à distance, même si nous sommes pratiquants réguliers ; nous ne voulons pas trop nous impliquer. Jésus nous invite à descendre, à laisser notre manière de regarder en surplomb, pour l'accueillir réellement chez nous, dans nos vies, avec leur part d'ombre. Il vient déranger notre petite tranquillité, par sa lumière, par sa présence, par ses paroles. Nous craignons d'être jugés, mais Il n'est pas venu pour cela, ni pour condamner ; Il est venu pour sauver. Zachée reçut Jésus avec joie, car il n'aurait jamais osé imaginer que Jésus s'intéresserait à Lui, d'autant plus qu'il était plus ou moins rejeté de la communauté à cause de sa fonction de chef des collecteurs d'impôts.

Voilà un homme qui accueille pleinement la lumière, qui ne se cache pas, qui se laisse aimer et délivrer de son péché ; voilà un homme qui s'engage à réparer le mal qu'il a fait et à changer de vie. L'Eglise est faite de ces hommes-là ; non pas ceux qui n'ont pas besoin du salut, qui n'ont pas besoin de Jésus, mais les pécheurs qui accueillent la miséricorde, et qui se laissent transformer par l'amour de Jésus.

Le sacrement de la réconciliation est le moyen par excellence pour rénover l'édifice, pour l'embellir, pour lui permettre de rayonner dans la cité humaine. Pussions-nous laisser Jésus nous transformer en vérité pour que notre Eglise diocésaine resplendisse de sa lumière et que la cathédrale exprime pleinement l'identité de l'Eglise et sa mission en Isère !

† Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne